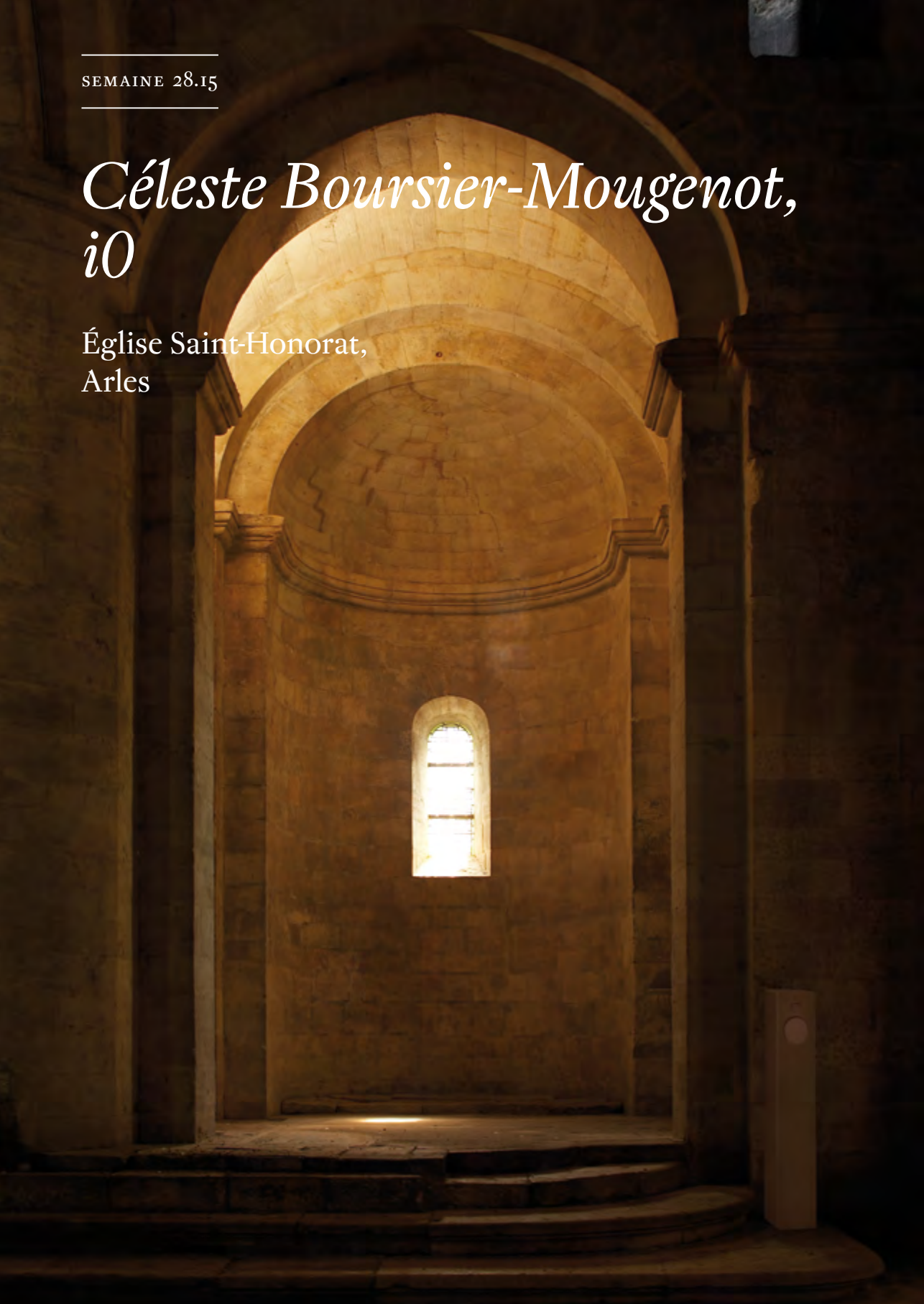

SEMAINE 28.15

Céleste Boursier-Mougenot, i0

Église Saint-Honorat,
Arles



L'association Asphodèle organise, chaque année, des expositions *in situ*, hors du lieu qu'elle occupe habituellement. Ainsi, en juillet 2013, on pouvait voir dans l'église Saint-Honorat des Alyscamps, à Arles, une œuvre lumineuse de l'artiste Ann Veronica Janssens. Au cours de l'été 2015, pendant le mois de juillet, c'est une œuvre de Céleste Boursier-Mougenot qui est installée dans ce même lieu, mais à la lumière succède une œuvre sonore créée par l'artiste, certes « sans parole ni musique ». Cette œuvre transmet en direct le rendu acoustique d'une onde en provenance de l'univers, autrement dit, ici et maintenant, une mise en musique du temps et de l'espace. Cette œuvre intitulée *i0* est une création originale et inédite pour Asphodèle. Dans la galerie Espace pour l'art est présentée *persistances* (2014). Un euphonium présenté au milieu de la pièce sécrète une mousse en mouvement, évoluant au rythme des bruits et du silence environnant.

Every year the association Asphodèle organises exhibitions *in situ*, in places other than those they usually occupy. Accordingly, in July 2013, an illuminated work by the artist Ann Veronica Janssens could be seen in the church Saint-Honorat des Alyscamps in Arles. During the summer 2015, throughout the month of July, a work by Céleste Boursier-Mougenot is set up in the same place, but light has been replaced by a work of sound created by the artist. Admittedly, it has "neither words nor music", but it hosts live the natural quality of a sound wave from the universe, in other words, it is time and space put to music, here and now. This original and innovative piece entitled *i0* was created especially for Asphodèle. *persistances* (2014) is exhibited in the gallery Espace pour l'art. A euphonium presented in the middle of the room secretes a moving mousse, developing to the rhythm of the surrounding sounds and silence.



Exposition – Exhibition

08.07 – 30.07.2015

Céleste Boursier-Mougenot, i0

Église Saint-Honorat des Alyscamps,
13200 Arles – Installation tous les jours
de 14h à 18h30. Entrée gratuite pour les
arlésiens avec présentation d'un justificatif
de domicile.

Céleste Boursier-Mougenot, persistances,
galerie Espace pour l'art, 5 rue Réattu,
13200 Arles – Du mardi au samedi de 14h
à 24h. Entrée gratuite.

www.espacepourlart.com
tél. +33 (0)4 90 97 23 95 –
+33 (0)6 74 69 21 92.

Commissaire – Curator :

Laetitia Talbot.
Organisation et production des
expositions – Production of the
exhibitions : Asphodèle.

Remerciements – Thanks :

L'association Asphodèle remercie
la Direction régionale des affaires
culturelles, Paca, le Conseil régional,
Paca, la Ville d'Arles, Analogues, maison
d'édition pour l'art contemporain, la
galerie Xippas, Paris, Laurent Lecat,
Joséphine Callies.

Semaine 28.15

Revue hebdomadaire
pour l'art contemporain.
Vendredi – Friday 17.07.2015
Publié et diffusé par –
published and diffused by
Analogues, maison d'édition
pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre,
13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67
www.analogues.fr

Directrice de la publication – Publishing Director

Gwénola Ménou
Graphisme – Graphic design
Alt studio, Bruxelles
Réalisation – Execution
Laurent Bourderon
Corrections
Adèle Rosenfeld
Traduction – Translation
Helen Boulac
Photogravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles
Crédits photo – Photo credits
Laurent Lecat pour *i0, persistances, TransHumUs*,
Cédric Eymenier pour *U43, averses*.

Impression édition papier – printer paper version

XLPrint, Saint-Étienne
Format édition numérique – digital version
Epub enrichi
© l'artiste pour les œuvres, les auteurs pour les textes,
Analogues pour la présente édition.
© the artist for the works, the authors for the text,
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription

3 volumes, 62 €
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €
Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,79 €
Dépôt légal juillet 2015
Issn 1766-6465

COUVERTURE / COVER

Céleste Boursier-Mougenot, *i0*, 2015, église Saint-Honorat, Arles.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

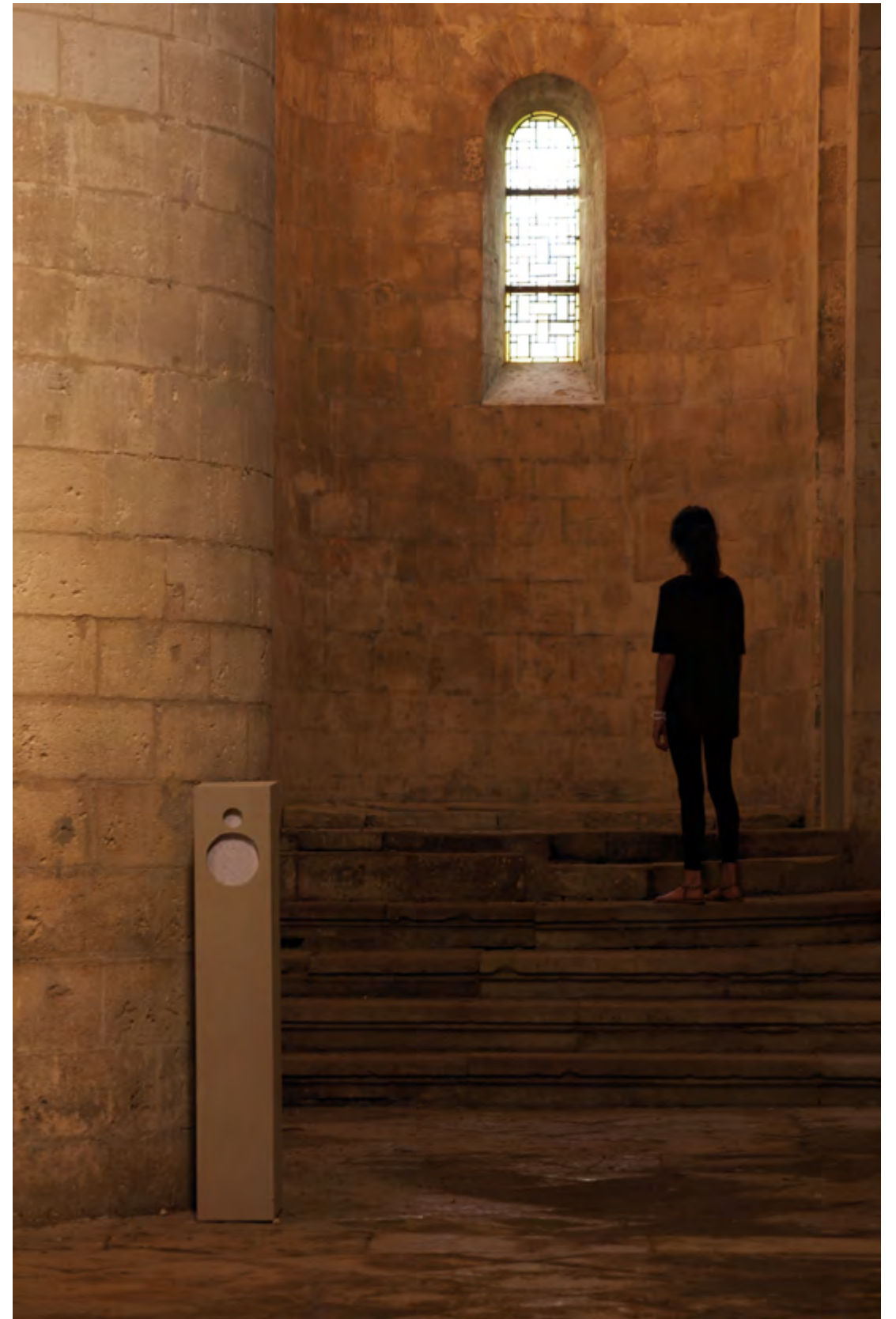
Céleste Boursier-Mougenot, *i0*, 2015, église Saint-Honorat, Arles.

CI-DESSUS / ABOVE

Céleste Boursier-Mougenot, *persistance*, 2014, galerie Espace pour l'art, Arles, juillet 2015.



Céleste Boursier-Mougenot, *ii*, 2015, église Saint-Honorat, Arles.



DIALOGUE

CÉCILE VIGUIER : Céleste Boursier-Mougenot à Arles, dans l'église Saint-Honorat, propose *iO*, une œuvre immatérielle et sonore, qui dispose le visiteur à l'écoute des émissions de Jupiter et de ses interactions avec l'un de ses satellites, la lune Io. Il utilise un instrument pédagogique produit par la Nasa : un radiotélescope très simple. Reconditionnant en direct les sons captés du cosmos, Céleste Boursier-Mougenot nous entraîne à l'écoute d'une œuvre qui réveille chez le visiteur le désir de comprendre l'univers inaccessible. Vous travaillez justement, Frédérique Aït-Touati, dans votre livre *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes*, à cette question de l'inaccessibilité des objets de la nouvelle astronomie au XVII^e siècle et aux nouvelles formes d'écriture dont les scientifiques eux-mêmes vont s'emparer pour tenter de décrire l'invisible et l'inconnu de ces mondes lointains. Quelle résonance y trouvez-vous avec le travail de Céleste Boursier-Mougenot ?

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : Capturer et écouter la musique des sphères est l'un des plus anciens rêves des astronomes. Or, malgré les extraordinaires progrès de la science, ces objets célestes nous sont toujours inaccessibles. Ce qui me frappe dans l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot, c'est sa capacité à réactiver notre fascination pour les lointains, tout en nous offrant de nouveaux modes de relations à ces lointains. Lorsque Galilée découvrit les lunes de Jupiter au début du XVII^e siècle, il eut l'idée de les « offrir » à ses puissants mécènes, les Médicis, et les nomma les « lunes médicéennes ». Loin de cette appropriation, *iO* est entièrement dédiée à la contemplation. Du moins, si j'en crois votre récit, car c'est

vous Cécile, qui me donnez accès aujourd'hui à cette œuvre, à distance ! Pourriez-vous m'en dire plus sur la conception de *iO* et sa relation au spectateur ? Il me semble qu'elle propose de profondément renouveler notre rapport au ciel : non plus par la vue, mais par l'ouïe.

CÉCILE VIGUIER : Pour préciser, Frédérique, une antenne est placée sur un toit adjacent à l'église, tout près de la lanterne des morts, à l'écoute des pulsations et sursauts cosmiques de Jupiter et de sa magnétosphère. Assemblage léger, constitué de deux antennes dipôles, semblables à des fils à linge, le dispositif pédagogique de radioastronomie de la Nasa est sommaire. Constitué d'un récepteur, d'un filtre relié aux antennes, comme l'étaient les systèmes archaïques de réception hertzienne, il est orienté et réglé sur la fenêtre radio de 20.1 MHz. À l'écoute de cette fréquence, Céleste Boursier-Mougenot reconditionne, en direct, ces émissions radio pour donner à entendre l'activité lointaine des planètes. Huit haut-parleurs placés dans l'église créent un effet d'enveloppement et de circulation. C'est à entendre l'écho retravaillé de l'invisible chorégraphie des astres lointains, leurs mouvements, leurs rencontres que Céleste Boursier-Mougenot nous invite. Attentif aux phénomènes invisibles et à leur transformation sonore, avec *U43*, c'est la sonnerie d'un téléphone qui retentit chaque fois que le mot « fantôme » apparaît dans l'intitulé d'une actualité Google (Google News). Dans l'œuvre *averses*, 2014, aux Abattoirs à Toulouse, la captation de rayons cosmiques invisibles déclenche une pluie aussi intense que brève sur une batterie acoustique, faisant sonner peaux et cymbales, créant la surprise et l'étonnement chez le visiteur. En quoi ces œuvres vous semblent-elles donner à penser autrement le rapport que nous entretenons avec le ciel ?





Céleste Boursier-Mougenot, *transHumUs*, 2015, exposition *révolutions*, Céleste Boursier-Mougenot, Pavillon français de la 56^e Exposition internationale d'arts visuels – La Biennale di Venezia.

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : Notre rapport au ciel a longtemps été un rapport de conquête. Sur le modèle des mers à parcourir, les premiers astronomes ont imaginé pouvoir un jour aborder sur les terres inconnues de planètes lointaines. Aujourd'hui que la conquête de l'espace a perdu de sa superbe, le cosmos ne nous a jamais semblé aussi lointain, aussi inaccessible, aussi mystérieux. On a cartographié la Lune et marché sur elle, on a envoyé des sondes dans le système solaire, on a découvert des exoplanètes en grand nombre. Pourtant, toutes ces images ne nous ont pas rendu plus « présents » les objets célestes. Comment rendre sensible ce qui est à la limite de la perception ? Comment atteindre ce qui est infiniment éloigné ? Ces questions ont parcouru l'histoire de l'astronomie sans jamais satisfaire notre curiosité humaine, étranges animaux que nous sommes, la tête levée vers le ciel. La réponse de Céleste Boursier-Mougenot est sonore. Il me semble que l'accès qu'il propose, par le son, est le moyen de construire un rapport plus intime. Se mettre à l'écoute des lointains, c'est, littéralement, adapter notre oreille à une autre fréquence. C'est aussi résoudre par le recours à un autre sens que celui de la vue le problème de l'invisibilité et de l'inaccessibilité du ciel. On capte des ondes plutôt que des rayons optiques. Manière de se reconnecter, au sens propre, à ce cosmos qui nous environne mais qu'on oublie. On se place sur un point du globe, on s'équipe d'un outillage léger, on se tait, on écoute, on se rend sensible à un autre mouvement, à un autre dialogue que le nôtre. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'œuvre se trouve dans une église... voilà un lieu qui se prête tout particulièrement à l'écoute du Ciel !

CÉCILE VIGUIER : Dans cette église, le corps du visiteur devient réceptacle des ondes sonores venues du lointain et c'est à une expérience sensible où l'imaginaire de chaque visiteur

peut se déployer que cette œuvre semble nous disposer. Telle une invitation à la rêverie. À Venise, le projet *révolutions*, pour le pavillon français de la 56^e Biennale d'arts visuels, semble avoir été pensé pour accueillir le visiteur et lui permettre une autre forme d'écoute. Le dispositif intitulé *les marches* nous invite à nous étendre, à prendre le temps de regarder ces arbres mobiles au mouvement imperceptible et à rêver, jusqu'au moment où allongés, nos yeux se ferment, et l'écoute devient paradoxalement première dans cette expérience. J'ai l'impression qu'aux Alyscamps, l'usage fait par Céleste Boursier-Mougenot du radiotélescope avec *i0* induit précisément pour le visiteur un voyage imaginaire dont le medium ne serait plus la fiction littéraire mais le dispositif sonore.

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : C'est aussi mon sentiment. Voyager sur les ondes hertziennes plutôt que sur les mers. Voyager par l'écoute plutôt que par le récit d'un envol. L'imaginaire convoqué est tout autre. Il y a dans ce dispositif ce qu'on pourrait appeler une « poétique de la distance », car il tente de capter les sons imperceptibles d'astres immenses, situés à des distances incommensurables, en jouant précisément de cette distance, qui rend l'écoute d'autant plus précieuse, attentive. C'est là que technique et esthétique se rejoignent : la technique est chez Céleste Boursier-Mougenot ce qui permet de nous rendre sensibles. Elle invite à un renouvellement de l'attention, cette denrée rare. Les télescopes électroniques nous fournissent depuis longtemps des photographies extraordinaires des corps célestes. *i0* tente de nous donner accès à autre chose – l'émotion que l'on ressent quand, après avoir longtemps regardé la photographie d'une personne aimée, on entend soudain sa voix.

CÉCILE VIGUIER
& FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI

DIALOGUE

CÉCILE VIGUIER : In Arles, in Saint-Honorat

church, Céleste Boursier-Mougenot proposes *i0* an intangible work of sound, which lets the visitor listen to the transmissions of Jupiter and its interactions with one of its satellites, the moon Io. It uses a pedagogical instrument produced by the Nasa: a very simple radio telescope. Re-working live the sounds of the cosmos, Céleste Boursier-Mougenot trains us to listen to a work which arouses within the visitor the desire to understand the inaccessible universe. Frédérique Aït-Touati, in your book *Contes de la Lune. Essai sur la fiction et la science modernes (Stories of the Moon. An essay on modern fiction and science)*, you address the question of the inaccessibility of objects of the new astronomy from the XVII century, and work on new forms of writing which scientists themselves will adopt in order to try to describe what is invisible and unknown to the distant worlds. In what way do you find it echoes Céleste Boursier-Mougenot's work?

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : To capture and listen to the music of the spheres is one of astro-nauts' oldest dreams. However, despite the extraordinary progress of science, these heavenly objects are still inaccessible. What impresses me the most in Céleste Boursier-Mougenot's work, is his ability to revive our fascination for distant worlds, while still offering us new ways to relate to these distant worlds. When Galileo discovered the moons of Jupiter at the beginning of the XVII century, he had the idea to "offer" them to his powerful patrons, the Medicis, and he called them the "Medicean moons". Far from this appropriation, *i0* is completely dedicated to contemplation. At least, if I am to believe your words, since it

is you, Cécile Viguière who has given me a remote access to this work today! Can you tell me more about the creation of *i0* and its relationship with the spectator? It seems to me that it proposes to completely renew our relationship to the sky: no longer using sight but using the sense of hearing.

CÉCILE VIGUIÈRE : To explain, Frédérique, an

antenna is placed on a roof next to the church, near the lantern of the dead. It picks up the cosmic beats and jolts from Jupiter and its magnetosphere. Nasa's pedagogical device of radio-astronomy is quite basic: a light structure, made up of two dipole antennae, which look like washing lines. Made up of a receiver, a filter linked to the antennae, like the archaic systems for terrestrial reception, it is oriented and tuned to the radio frequency 20.1 MHz. Listening to this frequency, Céleste Boursier-Mougenot reworks these radio broadcasts live, in order to make the distant activity of the planets heard. Eight loud speakers placed in the church create an enveloping effect of flow. Céleste Boursier-Mougenot is inviting us to hear the reworked echo of the invisible choreography, movements and meetings of distant stars. Paying attention to invisible phenomena and to the transformation of their sound, with *U43*, the ring of a telephone can be heard each time the word "fantôme" (or "ghost") appears in a headline of Google News. In the work *averses*, 2014, at the Musée des Abattoirs in Toulouse, the capture of invisible cosmic rays triggers a rain shower which is as heavy as it is brief accompanied by an acoustic battery of sounds, which makes drums and cymbals ring out, surprising and astonishing the visitor. In what way do you think these works make us think differently about our relationship with the sky?

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : For a long time, our relationship with the sky has been a relationship



of conquest. Taking the seas to sail as an example, the first astronauts imagined that they would one day be able to land on the unknown lands of distant planets. Today, at a time when the conquest of space has lost something of its splendour, the cosmos has never seemed so far away, so inaccessible, so mysterious. Man has mapped out and walked on the moon, sent probes into the solar system, discovered large numbers of exoplanets. Yet, none of these images has made the heavenly objects more “present”. How can we make perceptible that which is at the very limit of our perception? How can we reach what is infinitely distant? These questions have existed throughout the history of astronomy without ever completely satisfying our human curiosity, such strange animals that we are, always looking up to the sky. Céleste Boursier-Mougenot’s answer is sound. I think that the access he proposes, through sound, is the way to build a more intimate relationship. To listen to distant worlds, is to adapt our ear to another frequency, literally. Also, by calling on a different sense than sight, it is a way to solve the problem of the invisibility and inaccessibility of the sky. We capture sound waves rather than optical rays. A way of reconnecting, in the true sense, with this cosmos which surrounds us but which we forget. We position ourselves on a point of the globe, equipped with a simple instrument, we are silent, we listen, we become perceptive to a different movement, a different dialogue from our own. It is no doubt not by chance that the work is found in a church ... now that is a place which lends itself particularly well to listening to Heaven!

CÉCILE VIGUIER : In this church, the visitor’s body becomes the receptacle for the sound waves from afar, and the work seems to open us up to an experience of the senses where the imagination of each visitor can unfold. Like an

invitation to daydream. In Venice, the project *révolutions* for the French pavilion at the 56th Biennale of Contemporary art, seems to have been designed to receive the visitor, and to offer him a different form of listening. The device entitled *les marches* invites us to spread ourselves out, to take the time to watch these mobile trees whose movement is barely perceptible, and to dream, until that moment when, lying down, our eyes close and paradoxically listening becomes the most important part of this experience. I have the impression that at Alysamps, the use that Céleste Boursier-Mougenot makes of the radio-telescope with *i0*, leads precisely to an imaginary journey for the visitor, a journey whose medium would no longer be literary fiction but the use of sound. What do you think about that?

FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI : That is also what I feel.

Travelling on terrestrial sound waves rather than the seas. Travelling through listening rather than through a narrative telling the story of a flight. It calls on quite a different imagination. In this device there are what we could call poetics of distance, since it attempts to capture the imperceptible sounds of immense stars, situated at immeasurable distances. It does this by playing on this distance precisely, making listening even more precious, attentive. This is where technique and aesthetics come together: it is Céleste Boursier-Mougenot’s technique that allows us to become sensitive. It encourages us to renew our attention, this rare commodity. For a long time, electronic telescopes have given us extraordinary photographs of celestial bodies. *i0* is trying to give us access to something else – the emotion we feel when, having spent a long time looking at the photograph of someone we love, we suddenly hear his voice.

CÉCILE VIGUIER
& FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI



